

Editorial

L'écologie a aujourd'hui gagné une reconnaissance incontestable, constat qui aurait dû apparaître évident dès les années 70, mais qui cachait en fait une infériorité de cette science par rapport aux autres disciplines faisant partie du vaste domaine des sciences de l'environnement. Ainsi, les écologistes trouvaient difficilement leur place dans les études de projets et d'impact qui faisaient principalement appel à la mécanique des fluides, la chimie des polluants, la microbiologie, la toxicologie, la biocénétique...

On pouvait d'ailleurs douter de la pertinence d'une science écologique dans la mesure où l'écologie se définissait comme intrinsèquement multidisciplinaire.

C'est en fait l'application de ces disciplines aux systèmes naturels qui lui confère sa spécificité. Quand un physicien ou un chimiste travaille sur des systèmes naturels, il se doit désormais de situer sa démarche dans une perspective écologique, et pour cela il a besoin de connaissances spécifiques qu'il ne trouvera pas dans le champ de sa propre discipline. De ce point de vue, c'est l'écologie qui peut fédérer la nébuleuse des sciences de l'environnement.

Au-delà de ce rôle fédérateur, l'écologie doit répondre aujourd'hui à une demande sociale de plus en plus pressante, qui se traduit notamment par une réglementation de plus en plus sévère dans le domaine de la gestion des ressources naturelles. Après l'affirmation du rôle central des systèmes naturels dans la loi française sur l'eau en 1992, c'est au niveau européen la future directive cadre sur l'eau qui manifeste l'ambition de prendre « l'état écologique » des hydrosystèmes comme critère de qualité à atteindre.

L'écologie est directement sollicitée pour répondre à cette demande et développer des méthodes d'évaluation quantitative de l'état écologique d'une rivière, d'un plan d'eau, d'un estuaire, d'un littoral marin. Au niveau national, le développement des systèmes d'évaluation de la qualité des eaux (SEQ) sous l'égide des Agences de l'Eau et des services du MATE s'inscrivent dans cette ligne. Cette demande qui s'exerce à tous les niveaux (recherche fondamentale, développements méthodologiques, retour d'expérience), offre à moyen terme des perspectives favorables à l'écologie appliquée.

C'est le but de notre revue que de contribuer à faire connaître ces travaux.

Bruno MANOHA